

re et du pur amour. Par là il fait descendre sur la terre quelque chose du ciel. Ce n'est pas seulement Hercule, qui dompte la terre et l'oblige à le servir ; ce n'est pas seulement Apollon qui prend la lyre et conquiert tous les royaumes de la pensée ; c'est le disciple de Jésus-Christ qui fait, de la terre, le vestibule du ciel. Par la porte entr'ouverte, nous sommes déjà initiés aux avant-goûts de la gloire.

(A suivre)

JUSTIN FÈVRE
Proton. apost.

Les vacances d'un reporter

(Suite)

Après-demain, quelqu'un de ces petits princes, qui sont là nu-pieds, nu-tête, et barbouillés jusqu'aux oreilles de mélasse des Barbades, sera remarqué par le curé du village et par lui amené au collège : nous lui apprendrons les règles d'accord des participes, nous lui dirons comment il faut s'y prendre pour se tirer un peu d'affaire avec le *th* anglais, nous lui ferons faire des vers latins et des thèmes grecs, nous lui enseignerons à dresser des syllogismes invincibles ; surtout, nous lui ferons aimer Dieu, l'Église et la patrie. Et puis, dans quelques années, il y aura quelque part un journaliste puissant, un éminent homme d'État ou un grand évêque, qui fera la gloire du Canada français et qui, par la plume, par la parole ou par les œuvres, s'emparera de l'âme du peuple et l'entraînera à de superbes destinées.

Voilà ce qu'il y a dans la belle cause de la colonisation. C'est pourquoi, lorsqu'on rencontre des colons, il faut en eux saluer, chapeau bas, la force présente de notre nationalité et l'assurance de notre avenir,—l'avenir de la France d'Amérique.

* * *

Cependant, à force de contourner des bancs de sable, de longer des rives bien boisées ou recouvertes de moissons dorées, la journée avance, notre bateau à vapeur aussi ; et je crois vraiment qu'il va falloir me résoudre, dès ce numéro de l'*Oiseau-Mouche*, à faire arriver mon lecteur au terme du trajet... Calmons pourtant notre impatience. Nous ne sommes pas pressés, ni lui, ni moi ; et nous n'arrêterons la machine de l'*Arthur* qu'après avoir épuisé le sujet. Comme si nous allions laisser de

côté ce qu'il y a de plus beau dans la rivière Mistassini !

Eh bien, ce qu'il y a de plus beau dans la rivière Mistassini, c'est le grand bassin qui en termine la partie navigable.

Donc, vous apercevez à certain endroit une pointe de rochers et de terre, plus ou moins bossée, qui s'avance en travers de la rivière et l'obstrue complètement. Je vous demande comment nous allons faire pour aller plus loin ! Déjà nous devisions de la possibilité qu'il y aurait de "porter", c'est-à-dire de prendre l'*Arthur* sur nos épaules et de le transporter par-dessus cet obstacle, lorsque nous aperçûmes qu'il y avait à gauche un détroit en bonne et due forme, par laquelle notre steamer passerait parfaitement. Et c'est en contournant le promontoire que nous saisismes tout le pittoresque de la situation.

(A suivre)

O.

DISCOURS ET CONFÉRENCES

Par Thomas Chapais. Québec, 1898

Volume in-8o de 340 pages.—Voilà cet ouvrage que les amis des lettres attendaient avec impatience : car on savait d'avance de quelle valeur il serait. Des auditoires forcément restreints avaient seuls jusqu'ici pu goûter la vibrante et chrétienne éloquence de l'honorable M. Chapais. Aujourd'hui tout le public est convié à la fête littéraire. (Le volume est en vente, au prix d'une piastre, chez MM. L.-J. Demers et Frère, 30, rue de la Fabrique, Québec.)

Nous espérons pouvoir présenter à nos lecteurs dans un prochain numéro une étude assez étendue du beau livre de M. Chapais.

Nos remerciements pour l'envoi d'un exemplaire de ce volume.

La bonne presse

Nous ne pouvons taire notre appréciation de l'admirable "Mouvement catholique", des Trois-Rivières, qui est déjà l'une des plus remarquables publications du Canada. Sa livraison du 17 mars, la dernière que nous avons reçue, l'emporte encore sur les précédentes.

Nous pouvons en dire tout autant de la "Défense" de Chicoutimi, dont la valeur dépasse même nos plus favorables prévisions.

A ces deux confrères, nous adressons nos félicitations les plus cordiales.

Comment l'"Oiseau-Mouche" fut accueilli au presbytère de Maskinongé

Voletant, l'"Oiseau-Mouche" est arrivé chez [nous ;

Vite, pour l'arrêter, j'ai fermé ma fenêtre.

Qu'il soit le bienvenu, le charmant petit être ! Son plumage me platt et ses chants sont si

[doux !

N. CARON, Ptre.

Arrrages d'abonnement

Un aimable abonné, en soldant ce qu'il nous devait, nous écrit qu'il a "donné à l'"Oiseau-Mouche" l'occasion d'ajouter, à la si belle couronne de ses mérites, le fleuron de la patience et de la longanimité."

Cela est sans doute charmant. Mais s'il fallait que tous nos abonnés, animés du même zèle et pleins d'intérêt pour notre "Oiseau-Mouche", eussent à cœur d'ajouter incessamment de ces "fleurons" à sa belle couronne, il ne saurait plus que devenir.

Nous voit-on dire à notre imprimeur, en le renvoyant avec ses factures : "Monsieur, permettez que nous ajoutions à votre couronne des fleurons de patience et de longanimité!"

La morale, c'est de s'intéresser moins à la beauté de notre couronne et de nous envoyer autant d'écus que l'on pourra.

Nos remerciements à la "Northwest Review", qui a dit de nous les belles choses que voici, en février dernier :

"L'"Oiseau-Mouche", le brillant petit journal publié au séminaire de Chicoutimi, est dernièrement entré dans la sixième année de son intéressante et utile carrière. Nous ignorons absolument combien de temps vivent les oiseaux-mouches ; mais nous espérons sincèrement que le "rara avis" littéraire dont il s'agit vivra pour le moins aussi longtemps que le perroquet, qui est connu pour vivre un siècle ou plus."

L'"Oiseau-Mouche" ne demande pas mieux que de vivre encore en 1998, pourvu qu'il ne prenne pas exemple sur le perroquet pour autre chose que la longévité.

Une aventure postale

La livraison de février du charmant "Bulletin" publié au petit séminaire de Nice, nous est arrivée pliée en deux et bien ficelée. Or, en la débarrassant de ses liens, nous constatâmes qu'elle servait pour ainsi dire d'enveloppe à un paquet de lettres et cartes postales, portant le timbre du bureau de poste de Nice et adressées à divers endroits de Russie, de Belgique, etc. Nous avons remis tout cela à la poste. Ce n'est que trois ou quatre semaines de retard pour ces correspondances !—Et maintenant il y a des Russes, des Belges, etc., qui ne s'expliquent pas comment il se fait que des lettres reçues de Nice portent l'empreinte postale de Chicoutimi, un endroit qu'ils ne savent même à quel continent attribuer.

Il y a quelques semaines, M. l'abbé G. Bilodeau, l'un de nos anciens professeurs et qui a laissé de si bons souvenirs ici, donnait une conférence sur Louis Veuillot, "polémiste, satirique, poète," devant le Cercle littéraire français de Kankakee, Ill. Le "Courrier de l'Ouest" nous a donné, dans le temps, de cette conférence, un joli compte rendu, dont la note presque enthousiaste ne nous a pas étonnés ; au contraire, car personne mieux que nous ne connaît le beau talent du conférencier, qui fut un jour l'un de nos rédacteurs.

M. l'abbé Bilodeau est maintenant vicaire à l'église canadienne de Chicago.

On voudra bien s'apercevoir que l'"Oiseau-Mouche", dont le plumage était pourtant déjà assez soigné, fait aujourd'hui toilette neuve.

L'espace nous manque encore, en ce numéro, pour notre courrier bibliographique qui s'allonge de la sorte, chaque semaine, par l'arrivée de nouvelles publications.